

M. Gérard Marchelosse,
249 rue Fullum.

MONTREAL.

4^e ANNEE—No. 5

MONTRÉAL

— MAI 1922

LA REVUE NATIONALE

Organe de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal

PARAISANT LE 10 DE CHAQUE MOIS

Le suffrage féminin	Dr. T.-A. Brisson	133
Les syndicats catholiques . . .	Gérard Tremblay	135
Quand nous allons faire le train . . .	Edouard Hains	139
Les sourds muets	F.-J. Lamberet	144
Le Touring Club de Belgique . . .	L. Van Aken	149
Ce qu'il faut lire		151
Chronique de la Société		154

Rédaction et Administration :

296, RUE SAINT-LAURENT
MONTREAL

Abonnement annuel : \$2.00

La livraison (chez les dépositaires) : 15 sous.

Les abonnements à la REVUE NATIONALE commencent invariablement au 1^{er} janvier. — Pour tout changement d'adresse, accompagner la demande de 5 sous en timbres-poste.

La Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal

Fondée en 1834

CONSEIL GENERAL:

Grand aumônier : Mgr. l'ARCHEVEQUE DE MONTREAL.

Président général : Victor MORIN, LL. D., notaire, 97 rue Saint-Jacques.

1er vice-président général : V.-E. BEAUPRE, I.C., professeur, 676, rue Saint-André.

2e vice-président général : J.-B. LAGACE, M.A., professeur, 836, rue Saint-Hubert.

Secrétaire général : Victor DORE, professeur, 214, rue Berri.

Trésorier général : J.-P.-L. BERUBE, secrétaire du Conseil des Arts et Manufactures, 296, rue Saint-Laurent.

DIRECTEURS

L'hon. L.-O. DAVID, sénateur, 291, rue Saint-Hubert.

Thomas GAUTHIER, courtier, 11, place d'Armes.

L'hon. F.-L. BEIQUÉ, sénateur, 740, ouest, rue Sherbrooke.

Guy VANIER, LL. L., avocat, 97, rue Saint-Jacques.

J.-V. DESAULNIERS, courtier en immeubles, 90, rue Saint-Jacques.

Henry-L. AUGER, courtier en immeubles, 384 est, rue Ontario.

Léon TREPANIER, publiciste, 1284, rue Saint-Hubert.

Chef du Secrétariat : Emile MILLER, bureau No. 1, Monument National, tél. Plateau 3768.

Corporations filiales de la Société :

La Caisse Nationale d'Economie — la Caisse de Remboursement
— le Monument National — la Société Nationale de Fiducie
— la Société Nationale de Colonisation.

La REVUE NATIONALE est éditée par la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, 296, rue Saint-Laurent, et imprimée par Albert Morel, 457, rue Amherst, Montréal.

La saveur de fleur fraîche

de la feuille de thé jeune et tendre du thé vert

"SALADA"

est infiniment supérieure à celle de n'importe quel "thé du Japon" ou thé vert de Chine." Nous vous prions d'en faire l'essai, de façon à vous convaincre par vous-même.

Sur réception d'une carte postale nous vous en expédierons avec plaisir un échantillon.

SALADA, Montréal.

Le Vêtement souvent fait l'homme

LA CIE NATIONALE DES TAILLEURS

Dont M. Z.-P. SAINTE-MARIE est le propriétaire, vous pourvoira de ce qu'il y a de plus nouveau en COMPLETS ET PALETOTS de coupe parfaite, à des prix modérés.

Complets Spéciaux à **\$25.** et **\$35.00**

308, BOUL. SAINT-LAURENT

Téléphone PLATEAU 3149.

A côté du Monument National.

LISEZ ET FAITES LIRE

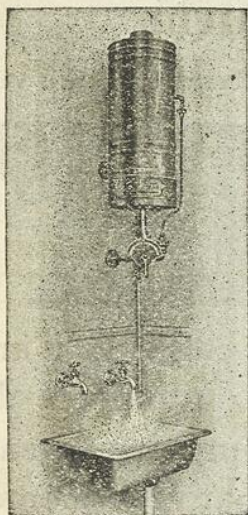
L'OISEAU BLEU

L'intéressante revue de la jeunesse.

75 sous par an.

7 sous le numéro.

Chez tous les dépositaires



“Presto”

Appareil chauffant l'eau
INSTANTANEMENT

Suppression de l'eau chaude
Suppression des allumettes

Economie de gaz

Catalogue de démonstration
sur demande.

The Presto Mf'g Co.

340, rue Amherst

MONTREAL, CANADA.

Collège Commercial Élie

Toutes les matières commerciales. Télégraphie et
conversation anglaise enseignées le jour et le
soir, par des experts.

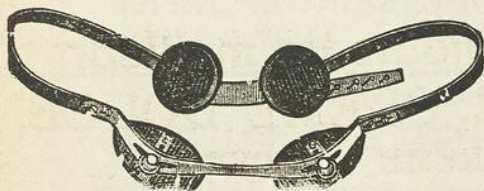
1, CARRE SAINT-LOUIS,

TEL. EST 2539

MONTREAL.

SOUFFREZ-VOUS D'UNE HERNIE ?

PORTEZ LA BANDE HERNIAIRE



MARTIN

La seule qui donne
entière satisfaction.

Toujours en mains :
Ceintures abdomi-
nales, Bas élastiques,
Corsets pour Gibbo-
sité Appareils Ortho-
pédiques, Béquilles,
etc.

DEMANDEZ NOTRE QUESTIONNAIRE
Fabrique Canadienne de Bandages

C. MARTIN, Prop.

Dép. N-35 Craig Est.

MONTREAL

LA PATISSERIE PARISIENNE

JOS. RONDEAU, Prop. Médaille d'or, Paris 1899

Le plus grand choix de Pâtisseries Françaises.

Assortiment complet de bonbons fins !

Chocolats de qualité superfine !! Petits

fours, Gâteaux secs, Glaces et sorbets !!

— Table d'hôte à la carte —

328 Est, Ste. CATHERINE

Tél. Est 7676

LA PAUVRETE DU SANG

Est la cause principale de la faiblesse

L'HISTO-FER GARNIER

Est un puissant générateur du sang

\$1.25 LA BOUTEILLE

EN VENTE PARTOUT ET A LA

Pharmacie Modèle de GOYER

184 Est, rue Sainte-Catherine, - MONTREAL

Encouragez l'industrie nationale

LES PRODUITS

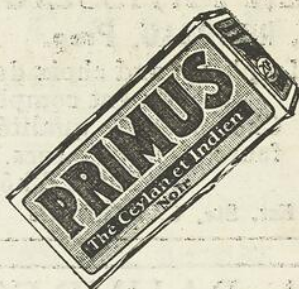
UNIC

Sont toujours les meilleurs
BEURRE, CREME DOUCE,

CRÈME GLACÉE

~~~~~  
**Montreal Dairy Co. Ltd.**

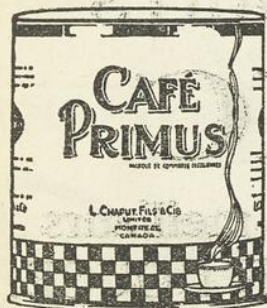
Tél. Est 1618-1361



Exigez les produits purs

# PRIMUS

Ils sont garantis de la plus  
haute qualité.



L. CHAPUT, FILS & CIE, Limitée  
Seuls Distributeurs - MONTREAL

# LA REVUE NATIONALE

## LE SUFFRAGE FEMININ

Envisagée du point de vue du simple bon sens, la question du suffrage féminin n'apparaît pas de solution très difficile. Quel est, en effet, "l'objet principal" de l'association de l'homme et de la femme établie par le mariage, si ce n'est d'assurer la permanence de l'espèce humaine par la naissance et l'éducation de nombreux rejetons.

Comme toujours entre associés, le travail doit être partagé de façon rationnelle, suivant les forces et les aptitudes de chacun. Les voies et moyens d'atteindre la fin désignée étant variés et multiples, les deux conjoints ne peuvent exactement remplir les mêmes fonctions et s'adonner aux mêmes occupations. Il faut diviser la tâche : c'est la loi économique.

Il y a le travail du dehors, surtout dévolu à l'homme parce que généralement mieux partagé sous le rapport de la force physique et de l'endurance, et le travail de l'intérieur, réservé de préférence à la femme parce qu'elle possède des conditions et des qualités spéciales bien supérieures à celles de son associé, toujours au point de vue de "l'objet" désigné.

Est-il raisonnable, est-il seulement possible que, sous le rapport de l'action politique, l'homme et la femme soient mis sur le même pied ? Je dis non, sans hésitation, tout en "réservant" à la femme le droit et la faculté "d'influencer" son mari en politique, de la même manière que pour l'accomplissement des autres actes de leur vie commune.

C'est donc, en somme, une affaire de jugement, d'opportunité, d'ordre, de convenance et de bon ton, non pas une question de principe absolu, nécessitant une conclusion exclusive. Quoique réputés plus légers, plus enclins à céder à l'entraînement de l'exemple que les anglophones, auxquels on attribue la paternité du régime constitutionnel, les latins se sont toujours gardés de cet emballement féministe, qui ne saurait produire de bons résultats pour l'individu, la famille ou la société. A part quelques exceptions de rigueur, plutôt destinées à confirmer la règle, les inconvénients du suffrage féminin l'emportent sur les avantages d'une telle intervention dans la politique active.

De par la nature des choses, ce domaine offre des dangers auxquels les hommes succombent... parfois. Pourquoi y exposer leurs compagnes sous divers prétextes plus ou moins plausibles ? Laissons donc aux gardiennes de nos foyers la sublime fonction de donner, de former des hommes capables de répondre aux lourdes responsabilités d'un avenir gros de nuages pour la nation canadienne.

Dr T.-A. BRISSON

---



### LE SYNDICAT CATHOLIQUE ET NATIONAL DES TYPOGRAPHES

---

Le mouvement ouvrier catholique et national progresse rapidement à Montréal ; tour à tour, les différents métiers s'organisent sous sa bannière. L'effectif de chaque syndicat s'accroît chaque jour. Le temps n'est pas éloigné où la ville de Montréal, qui a toujours été le château-fort de l'unionisme ouvrier neutre et américain, deviendra à son tour le château-fort du syndicalisme catholique et national.

Les unions internationales les plus vieilles et les plus solides elles-mêmes s'ébranlent sous la poussée constante des syndicats catholiques et nationaux. Ainsi, on a vu, l'automne dernier, la fondation du syndicat catholique et national des typographes. L'union typographique internationale est la mieux organisée, la plus forte, la plus riche et l'une des plus vieilles de l'Amérique. Cependant, l'emprise du syndicalisme catholique et national a été plus puissante que celle de l'unionisme neutre et l'on a été témoin de ce qui a fait la surprise de beaucoup : la fondation du Syndicat des typographes qui compte maintenant plus d'une centaine de membres. Le Syndicat catholique et national assure à ses membres, en plus d'une sage protection de leurs intérêts professionnels, une indemnité mortuaire de \$1,000.00, grâce au système d'assurance collective, et un bénéfice-maladie de \$10. par semaine

pendant trois mois. Bien plus, les Syndicats catholiques et nationaux jouissent d'une coopérative de l'habillement très prospère. De ce fait, le Syndicat des typographes peut donner le bénéfice à ses membres d'un rabais de 30 pour cent sur les habits dont ils ont besoin. On voit par là qu'il n'est pas nécessaire que les unions soient neutres et d'affiliation américaine pour assurer à leurs membres des avantages appréciables. Le syndicalisme canadien et catholique, tout plein de sève et de promesses, fera plus pour l'ouvrier que jamais aucune union n'a fait dans le passé.

Le syndicalisme ouvrier que nous préconisons est catholique : c'est par là qu'il est grand et en cela qu'il doit inspirer confiance aux ouvriers et à toutes les classes de la société. Les papes et nos évêques demandent aux ouvriers de se ranger, partout où la chose est possible, sous la bannière des associations ouvrières catholiques ; ils voient dans ces associations que guide la morale catholique, le moyen d'amener la paix sociale, qui ne sera obtenue que par le respect des droits mutuels et l'accomplissement des devoirs réciproques, tant chez les patrons que chez les ouvriers. Le syndicalisme catholique est national ou canadien ; nous croyons en effet que les travailleurs canadiens devraient avoir assez de fierté et surtout assez l'intelligente compréhension de leurs intérêts pour régler leurs propres affaires par eux-mêmes et sans avoir recours aux organisateurs ouvriers américains, qui ont tout avantage à canaliser de leur côté la masse des cotisations syndicales.

Le mouvement ouvrier catholique et national compte maintenant dans la province 40,000 travailleurs ; il continue graduellement ses progrès. A Montréal, nous nous acheminons rapidement vers l'effectif visé pour 1923 : 15,000 syndiqués catholiques. Notre mouvement pour grandir, toutefois, a besoin de l'appui de toutes les sociétés nationales qui s'inspirent de principes identiques aux nôtres ; il a besoin de l'aide de tous.

La patrons, les corporations religieuses ou laïques

qui font faire des travaux devraient toujours voir à prendre les moyens et s'assurer qu'ils sont exécutés par des membres des syndicats catholiques. Nos syndiqués sont des ouvriers qui donnent satisfaction, tant à cause de leur compétence au travail que de leur conscience professionnelle.

Nous avons surtout insisté dans le présent article sur le Syndicat catholique des typographes. Il y a un excellent moyen d'accroître la force de ce Syndicat, moyen d'une efficacité absolue et à la portée de tous : c'est d'exiger l'étiquette syndicale. Le Syndicat des typos a une étiquette de joli modèle, que tous les imprimés devraient porter. L'étiquette est le signe que le travail a été fait par la main d'oeuvre du Syndicat catholique. Que tous demandent aux ateliers d'imprimerie qu'ils patronent, de placer l'étiquette sur leurs travaux et on verra que les maîtres-imprimeurs seront dans la l'obligation de réclamer la main d'oeuvre du Syndicat catholique ; les imprimeurs à leur tour voyant l'Internationale en défaveur rejoindront le Syndicat des typographes.

Voici, pour l'information des lecteurs, la liste complète des imprimeries ayant le droit de se servir de l'étiquette du Syndicat catholique et national des typographes :

- No. 1. — L'Imprimerie Populaire, Limitée.
- No. 2. — L'Imprimerie Maisonneuve.
- No. 3. — Imprimerie Villeray.
- No. 4. — Montreal Printing & Publishing.
- No. 5. — La Cie de Publicité La Patrie.
- No. 6. — Institution des Sourds-Muets.
- No. 7. — Imprimerie du Peuple.
- No. 8. — Daoust & Tremblay.
- No. 9. — Edmond Sawyer, imprimeur.
- No. 10. — Imprimerie Saint-Henri.
- No. 11. — Imprimerie du Messager.
- No. 12. — Imprimerie Jubinville.
- No. 14. — Imprimerie Lachine.
- No. 15. — Imprimerie Beauchemin.

No. 16. — Imprimerie U. Perreault & Cie.

No. 17. — Imprimerie Albert Morel.

La liste s'allongera d'ici peu. On le voit, le succès du Syndicat catholique des typos est assuré. Que tous les hommes de bonne volonté se donnent la main et travaillent de concert, de la manière déjà indiquée, au progrès du mouvement ouvrier catholique et national, et la société, en général, ne s'en portera que mieux.

Gérard TREMBLAY,

Secrétaire-général des Syndicats Catholiques de Montréal.

# Un Conte, une Nouvelle



QUAND NOUS ALLIONS FAIRE LE TRAIN...

— “Ho ! les enfants, cinq heures, vite, à votre train. Le père n’y est pas, soyez vaillants quand même.” En effet, papa était souvent absent ; occupé à charroyer, tout l’hiver, il ne rentrait, la plupart du temps, qu’à la nuit close. Et c’était nous, les jeunes, qui avions la lourde charge de faire le **train** de l’étable, le **train**, tout simplement. Conscients des responsabilités qui nous étaient échues, nous faisons nos préparatifs. A peine revenus de la classe, nous prenions une bouchée et, vite, aux fanaux, car la brunante vient de bonne heure, en hiver, surtout dans les étables.

“Allons, les filles, vous allez aider vos petits frères”, reprenait la voix ferme de maman. A la campagne, en effet, les garçons, s’ils ne sont pas nombreux et surtout s’ils ont des soeurs aînées, se font d’habitude aider par ces dernières, pour pareille besogne. J’endossais mon gros froc gris, mes soeurs “passaient” quelque vieux gilet de laine et nous partions, les bras encombrés de fanaux, de chaudières et de bidons à lait. Quelques enjambées vigoureuses, et nous étions à l’étable. Un coup de genou généreux avait vite fait sauter le crochet de la porte épaisse et grande, taillée pour souhaiter la bienvenue aux solides chevaux canadiens, même aux anglais, si monumentaux soient-ils.

Puis, les fanaux accrochés à leur clou, nous faisons, sous leur lueur modeste, la répartition de l’ouvrage. Il fallait traire les vaches, d’abord. “Moi, je prends la Mignonne, la Rougette, la Patte Blanche, et la Tachée ;

moi, la Noironne, la Finette, la Barrée et la Brunette"... et ainsi de suite. "Moi, je ne prends pas la Farouche parce qu'elle rue trop, prends-la, toi, t'es plus vieux." Et le légendaire ouvrage commençait.

Le délicieux Adjutor Rivard a eu, quelque part, cette expression harmonieuse, "Le bruit très doux du lait tombant dans du lait." J'aurais aimé l'écrivain rien que pour cette perle-là. Chez nous, c'était d'abord un véritable concert. Sur le fond des chaudières sonores, le lait s'abattait en deux jets fins et vifs, croisés tels deux baguettes d'ivoire. Et du fond des chaudières où flottait une vapeur chaude et blanche s'élevait alors un essaim de notes claires et joyeuses. C'était la chanson du lait. L'adorable lait, espoir des mères, chantait son secours prodigué à l'enfance, l'apaisement des bébés roses et leur joie de vivre traduite en sourires mignons. Sur une sole, un chat, roulé en boule, les yeux mi-clos, écoutait ce que disait le lait, rêvant certainement à d'énormes soucoupées mises au profit de sa langue rêche et rouge. Puis, à mesure que la chaudière s'emplissait, l'étrange chanson tombait pour ne devenir bientôt plus qu'un vague murmure entrecoupé seulement par le bruit argentin d'une chaîne d'attache ou par le claquement sec d'un clou éclatant sous le froid. Quelquefois aussi, en trayant les vaches, nous nous amusions à lutter de vitesse. Qui aura fini le premier ? Quel enthousiasme, mon Dieu, quand j'y pense ! Secouées d'importance, les bonnes bêtes tournaient alors la tête vers nous avec une lueur d'inquiétude et une muette interrogation au fond de leurs grands yeux doux et voilés.

Au milieu du train, ou parfois vers la fin, le père arrivait. La porte s'ouvrait tout à coup et dans l'embrasure apparaissait papa engoncé dans son gros "capot de chat", son fouet à la main et la moustache pleine de glaçons. Derrière lui venaient les deux chevaux de travail, l'oeil dolent, la lèvre pendante, un peu de sueur aux flancs et faisant gémir le "pontage" sous leurs pieds lourds de fatigue et enneigés.

Les vaches traites, il nous restait encore à faire le "soignage" complet. L'un se dirigeait vers le poulailler avec un plein plat de pâte chaude vers lequel couraient gauchement les poules, en s'aidant de leurs ailes battantes. Un autre, armé de deux pleins seaux de "bouette" fumante, allait, avec précaution, vers la soute aux gorets. Ceux-ci l'attendaient toujours depuis longtemps. Agrippant leurs pattes courtes sur le haut de leur "port", les cochons blanc terne saluaient l'arrivée de leur souper en hurlant comme des perdus. Et plus le souper approchait, plus les cris redoublaient. C'était un vacarme exaspérant.

Pendant tout cela, je grimpais, moi, dans la grange pour descendre le foin destiné aux chevaux et aux vaches laitières, et la paille pour les jeunes animaux, les "taurailles". Je posais sur une poutre mon fanal qui n'éclairait que le milieu de la grange, laissant les coins tout enténébrés. Puis, je me soufflais dans les mains, j'attrapais une fourche et la plantais résolument dans le foin sec qui craquait sous mes pieds. Je tirais comme un forcené jusqu'à ce que cédât la "galette" de foin que je déboulais dans la trappe. Et, projetées nettement sur le mur, mon ombre et celle de ma fourche, s'y démenaient aussi, évoquant dans mon esprit l'image de Lucifer et de son trident, que j'avais vue souvent dans un vieux catéchisme illustré. En bas, tout le monde d'animaux tendait vers le bon foin une tête anxieuse, s'étirait démésurément le cou pour en happer une bouchée. Vite, on bourrait leur crèche, tout en faisant attention de ne pas leur piquer le nez avec la fourche. Et des crèches profondes s'élevait tout à coup le crissement caractéristique du beau mil de prairie broyé par une vingtaine de paires de mâchoires.

Venait ensuite le tour des chevaux qui recevaient en plus du foin chacun leur gallon d'avoine. C'est tout un tour, vous savez, que de donner une mesure d'avoine à un cheval. Il faut être vif et guetter toujours une tête discrète. Autrement, il vous renverserait votre terrine d'un coup de nez. Nous avions souvent des chevaux in-

supportables à ce sujet. D'une gourmandise sans pareille, il fallait énormément s'en défier, car, d'un oeil fixe, ils suivaient la bienheureuse terrine, puis, dès qu'elle était à leur portée, se jetaient dessus avec des coups de tête d'enragés. On pourrait ici ouvrir un parallèle avec certaines gens qui perdent tout, en étant trop pressées. Mais, passons. Voilà le train fini. Il s'est fait dans l'ordre. Nous ne pouvions pas toujours en dire autant. Il arrivait parfois des choses assez compliquées, des scènes comiques même. Par exemple, une vache, durant la traite, ruait son opérateur et l'envoyait rouler dans l'allée. Le lait tombait : adieu, crème, beurre, fromage, etc... Ces braves animaux ne suivent pas toujours, selon Leconte de Lisle, "le songe intérieur qui ne s'achève jamais" ou, s'ils le suivent, c'est qu'il dégénère alors en cauchemar. Il faut dire aussi, à l'excuse des bêtes, qu'il y allait parfois de la faute de l'opérateur. Celui-ci traitait sa patiente avec trop de désinvolture, un peu trop à la militaire. Toujours est-il que nous encaissions parfois de magistraux coups de patte.

Il s'en donnait cependant de plus raides encore. Un jour, un jeune veau se détacha et alla fureter de son nez dans les jambes d'un gros poulain chatouilleux. Ce fut tragique. Un coup de patte nerveux le culbuta dans un coin où il s'écrasa, râlant, la tête défoncée. Mais contre les décès, il y avait aussi les naissances. Et ça, c'étaient les bonnes surprises. Nous arrivions, un beau matin, et trouvions le nouveau pensionnaire, campé sur ses longues pattes dont il ne savait que faire et ayant pourtant déjà au fond de ses yeux bleu sombre une envie folle de gambader. Toute l'étable paraissait en fête, heureuse de voir la grande famille s'augmenter d'un "p'tit dernier".

Et sur toutes ces choses, les vieux fanaux jetaient leur lumière discrète, leur lumière qui savait amoindrir la vulgarité inévitable de certains détails. Aujourd'hui nous avons, chez nous, l'électricité à l'étable. Sa lumière pratique mais crue a diminué la poésie des bêtes et des

choses. Avec les lampes no. 40, que sont devenus les coins d'étable toujours noyés jadis dans des remous d'ombre ? Que sont devenus ces demi-clartés qui flottaient sur les bêtes et d'où émergeait tout à coup le rayon d'un oeil vert ?

Toutes ces choses sont disparues, n'existent plus que dans le souvenir. Ces souvenirs des bêtes et des choses auxquelles on s'est tant intéressé, petit garçon, reviennent souvent peupler l'esprit du jeune homme étudiant qui a grandi sur la ferme. Et ce sont ces évocations naïves et souriantes que j'ai voulu fixer en vous obligeant, cher lecteur, à venir faire avec moi, aujourd'hui, le "train de chez nous"...

Edouard HAINS.

Séminaire de Sherbrooke.

## Ecole Polytechnique de Montréal

GENIE CIVIL — ARCHITECTURE

INGENIEUR CHIMISTE

ECOLE DE PREPARATION

Préparation aux examens d'admission à l'Ecole Polytechnique. Les finissants des collèges classiques sont admis sans examens à l'Ecole de Préparation.

COURS D'ETE

Des cours d'été spécialement établis pour les finissants des collèges classiques qui désirent entrer directement en 1ère année se donnent du 1er juillet au 15 septembre et préparent les candidats aux examens d'admission de septembre.

228, rue Saint-Denis. Tél. : Est 3477. MONTREAL

## LES SOURDS-MUETS

---

### LA NOUVELLE INSTITUTION

Lorsqu'on pose au commun des mortels la question ambiguë du malheureux sort qui est réservé à l'aveugle et au sourd-muet de naissance, la réponse ne se fait guère attendre ; et c'est toujours sans la moindre hésitation que la sympathie se porte du côté de l'aveugle.

Certes, l'aveugle est bien à plaindre et, en général, son infirmité frappe davantage notre imagination. N'y pas voir clair semble, à première vue, la plus terrible affliction dont on puisse être atteint ici-bas. Cependant, examinons de plus près et confrontons deux jeunes enfants : un aveugle et un sourd-muet, pour constater jusqu'à l'évidence l'effet désastreux des deux infirmités. L'aveugle est assurément bien misérable ! Pourtant, si vous l'interrogez, il vous répondra à peu près comme le voyant, sur toutes choses, même sur le catéchisme et les vérités de la religion. Interrogez ensuite le petit sourd-muet. Vous n'aurez aucune réponse, vous ne pourrez même communiquer avec lui. C'est l'ignorance personnifiée. Il n'a aucune connaissance de Dieu, au moins selon la foi. Il ne sait ni d'où il vient, ni où il va. Le crucifix, qui nous rappelle notre Rédempteur, ne lui dit rien, ou plutôt il lui montre un malfaiteur. Quoi, le Christ un criminel ? — Oui ! et c'est logique. Pourquoi punissez-vous votre enfant ? Parce qu'il a fait une faute. Le Christ attaché à la croix, c'est pour lui le coupable. Peut-il savoir, lui, que c'est un Dieu d'amour mort pour sauver les hommes ?

Le corollaire évident à déduire de cet exemple approprié, c'est qu'en réalité aveugles et sourds-muets sont bien affligés si l'on ne vient pas à leur secours, l'aveugle physiquement, le sourd-muet moralement. Néanmoins, livré à lui-même, le sort du sourd-muet est encore plus avilissant, puisque rien de ce qui s'adresse à l'intelligence

ne lui sera jamais perceptible, sans le secours de ceux qui se sont consacrés à sa langue. Aussi, ne devrait-on jamais, et à n'importe quel âge, priver un sourd-muet de l'instruction qui lui est propre, instruction donnée avec tant de zèle et de dévouement par les Clercs de Saint-Viateur, à leur nouvel et spacieux établissement, 3600, rue Saint Laurent.

J'ai eu occasion de parcourir avec le R. P. J.-M. Cadieux, qui dirige depuis vingt-deux ans l'Institution des Sourds-Muets, les différentes classes où passent successivement les élèves avant d'arriver à une complète formation, et conséquemment de voir les différentes étapes à parcourir. C'est encore ici, comme chez les aveugles une oeuvre de patience, de patience poussée au dernier degré. Le travail à accomplir est pénible, ingrat et souvent très long, mais à part de très rares exceptions, il donne toujours des fruits, parfois tardifs, il est vrai.

Suivant le cas, la capacité, l'intelligence de l'élève, les méthodes d'enseignement diffèrent. Dans la majeure partie des cas, approximativement les deux tiers, on emploie la nouvelle méthode phonique et avec les sujets moins privilégiés l'ancienne méthode, celle de l'abbé de l'Épée, qui a pour base les signes naturels, l'épellation sur les doigts. Dans le cours phonique le professeur enseigne aux enfants, qui sont reçus dès l'âge de 10 ans, les sons de la langue, les voyelles et les consonnes. Il fait le travail d'instruction et d'éducation accompli par la mère auprès des tous petits, mais avec beaucoup plus de difficultés. Il lui faut apprendre à l'élève à se servir de ses organes phonateurs, à les amener à prononcer les lettres, les syllabes et les mots. Une année entière est employée à ce travail sur une douzaine d'élèves, et quand le professeur est parvenu à enseigner tous les sons avec 200 mots environ, il a fait une année exceptionnellement bonne.

L'enfant apprend ainsi à parler, à écrire, à lire sur les lèvres de son professeur et de ses compagnons les mots qu'il ne peut entendre. La deuxième année et les années suivantes, l'élève s'efforcera de perfectionner la parole

acquise, la lecture sur les lèvres, l'écriture et la lecture dans le livre. Sa parole ne sera jamais douce, harmonieuse, mais ce sera le plus souvent une parole que l'on peut comprendre. Les études se continuent ainsi cinq et quelquefois sept ou huit ans. Quelques élèves parviennent à obtenir un brevet élémentaire et même intermédiaire, par conséquent à apprendre convenablement le français et l'anglais.

A l'enseignement scolaire, les Clercs de Saint Viateur ont ajouté l'enseignement industriel où, deux heures par jour, les élèves reçoivent une formation théorique et pratique. Les différents métiers du cours industriel sont l'imprimerie, la stéréotypie, la reliure, la cordonnerie, la menuiserie, la peinture, la forge et l'ajustage. L'Institution des Sourds-Muets est donc une institution complète, où l'on prend le sourd-muet totalement incapable, pour le rendre définitivement, après un long entraînement, utile à la société et apte à gagner honorablement sa vie.

L'Institution actuelle, fondée sous les auspices de Mgr Bourget tout d'abord dans le faubourg de Québec, le 27 novembre 1848, par l'abbé Lagorce, ancien curé de Saint-Charles-sur-le-Richelieu, fut transportée au mois de mai 1850 au Côteau-Saint-Louis, sur un terrain donné par M. Pierre Beaubien. L'an dernier, l'oeuvre devenant de plus en plus considérable et le nombre des élèves augmentant sans cesse, les Clercs de Saint-Viateur la transportèrent de nouveau au No 3600, rue Saint-Laurent, dans un local absolument moderne et parfaitement approprié au but poursuivi. Ce dernier établissement a coûté au delà de cinq cent mille dollars, et son érection n'a pas pris moins de six années de durs et de constants labeurs. Aujourd'hui, tout y est à peu près terminé. Au delà de 175 élèves de tout âge y reçoivent leur éducation sous la direction de 35 religieux enseignant en classe et dans les ateliers. Il y a actuellement, à l'Institution, un élève de 62 ans, qui fréquente l'école depuis deux ans et, malgré les difficultés qu'il éprouve, espère être un jour admis à recevoir les sacrements, comme le font les chrétiens plus

privilégiés que lui. J'en ai vu un autre, d'une trentaine d'années, parlant bien, ancien élève, d'un tempérament maladif qui, n'ayant pu supporter la fatigue des travaux des champs dans sa famille, est revenu apprendre la dactylographie, pour se placer dans un bureau.

Une des choses qui m'a le plus frappé, durant ma visite à cette Institution, c'est les aptitudes que semblent avoir les sourds-muets pour le dessin. J'ai pu examiner à loisir, dans les longs couloirs du deuxième étage, des travaux de peinture, d'aquarelle, de dessin, qui dénotent un certain goût et des études assez sérieuses ; il y a surtout quelques natures mortes, qui ont attiré particulièrement mon attention.

A ce propos, je veux rémémorer, ne serait-ce que pour confirmer un fait historique peu connu ici, qu'il existait à Lévis, il y a trente ou quarante ans, un Irlandais, sourd-muet de naissance, du nom de MacNaughton, qui dessinait et peignait admirablement bien. Il s'était spécialisé dans les types et les scènes Canadiennes et la plupart de ses tableaux furent achetés par l'Hon. Sharples, conseiller législatif, mort depuis quelques années. Certaines des oeuvres de Mac Naughton, eurent même les honneurs de la reproduction en Angleterre. On aurait pu noter quelques traits de ressemblances entre l'oeuvre de Mac Naughton et celle d'Henri Julien également québécois. On m'a mentionné, en outre, que l'Institution avait compté parmi ses anciens élèves, un M. Garneau, aujourd'hui habitant la vieille capitale, qui se livrait également à l'enseignement et à la pratique du dessin. Il est tout naturel, du reste, qu'un sourd-muet choisisse cette carrière, de préférence à toute autre, surtout s'il montre quelques aptitudes ; elle lui semble destinée, comme celle de la musique aux aveugles et elle lui appartient presque de droit.

En prenant sous leur protection les Sourds-muets catholiques canadiens, et en leur rendant pour ainsi dire la vie, les Clercs de Saint-Viateur font donc une oeuvre admirable, qui mérite tout notre encouragement et toute

notre reconnaissance. Il ne faut pas oublier, en effet, que, d'après le dernier recensement, la province de Québec seule, donnait 1635 sourds-muets et qu'il en est passé 1370 dans l'Institution depuis sa fondation, soit environ 70 ans. Quelle somme de patience, d'énergie, de douceur, il a fallu déployer pour éduquer ces élèves et leur faire à la fois comprendre et goûter la vie commune ! On le conçoit difficilement et il faut voir ces éducateurs merveilleux au travail, pour en avoir une faible idée. Cette oeuvre se poursuit journellement, en silence, sans démonstration bruyante. La récompense est lente, mais elle est continue, tenace et certaine ; malheureusement elle est loin d'être rémunératrice, attendu qu'un élève coûte à la communauté à peu près le double de ce qu'on lui demande. Malgré cela, on n'a jamais hésité un instant devant le bien à faire, devant les âmes à sauver, et on se dévoue là, jour et nuit, pour la résurrection des malheureux sourds-muets, enfouis dans les plus profondes ténèbres laissés à eux-mêmes et n'en sortant jamais, s'ils sont abandonnés.

Nous devons, de notre côté, ne pas rester indifférents aux résultats si positifs, si encourageants, et nous montrer largement généreux pour une Institution qui poursuit une oeuvre qu'on peut sans restrictions qualifier des plus difficiles et des plus belles.

F.-J. LAMBERET

## LE TOURING CLUB DE BELGIQUE

Tous les ans, quantité de Canadiens français vont en Europe, en voyage d'affaires, en pèlerinage, ou comme touristes. Ils visitent entre autres, les champs de bataille de France et de Belgique, sur lesquels Canadiens, Français et Belges ont cimenté de leur sang l'amitié et la sympathie qui unissent nos pays, où dorment tant de héros de cette vaillante armée canadienne qui a fait l'admiration du monde entier.

Les voyages, grâce à l'état du change, se sont considérablement développés entre les deux continents ; et il est utile, en vue de faciliter davantage ces déplacements, d'attirer l'attention sur les associations de tourisme, qui existent en France et en Belgique notamment, et qui viennent en quelque sorte compléter très avantageusement les services rendus par les agences de voyages. Tous les Canadiens, y compris ceux qui ne voyagent pas, ont un intérêt immédiat à en faire partie.

Cette association mutuelle, formée entre amateurs de voyages, s'appelle le **Touring Club de Belgique**. Elle existe depuis plus de vingt-cinq ans et compte actuellement 130,000 membres. Elle a pour but de développer et de faciliter les voyages en Belgique, tant pour les étrangers que pour les nationaux. Grâce à son organisation et à la puissance du nombre, cette société peut obtenir des facilités de voyage, des réductions dans les théâtres, les hôtels, les établissements publics ou privés, pour n'en citer que quelques-unes.

La cotisation individuelle est de dix francs par an (payable par chèque ou remise d'un dollar). Le membre qui habite le Canada bénéficie de divers avantages :

1o—Il reçoit une **carte individuelle** de membre avec photographie, qui sert de pièce d'identité, pour l'administration des postes, des douanes, etc.

2o—Le service gratuit du Bulletin officiel qui paraît deux fois par mois, bien rédigé et donnant des relations

de voyage, des monographies industrielles, des impressions de voyage dans le monde entier. Revue agrémentée de photographies et pouvant être lue par toute la famille.

3o—La facilité d'obtenir des publications à prix très réduits, telles que l'**Annuaire du Touring Club**, qui contient tous les renseignements utiles aux touristes ; pour chaque ville : les hôtels recommandés avec réductions sur la note au moment du départ, liste des délégués, restaurants, fournisseurs, théâtres, cinémas ; réductions diverses accordées aux membres dans chaque ville, sur présentation de leur carte ; manuel de conversation en six langues ; ce qu'il faut voir sur les champs de bataille et dans les villes détruites, ainsi que le panorama du grand duché de Luxembourg.

4o—Cartes de Belgique, des provinces, des champs de bataille, etc.

5o—Histoire architecturale des principales villes.

La Société possède à son siège social, 44, rue de la Loi, à Bruxelles, des bibliothèques, salles de lecture, de conférences, salons de correspondance, services de renseignements, et se charge de fournir à tous ses membres tous renseignements concernant la Belgique ; itinéraires, coût de voyage, liste de ses délégués dans chaque localité.

Comme on peut s'en rendre compte, la cotisation annuelle, minime d'un dollar, est largement compensée par le service du **Bulletin** bi-mensuel de l'Association qui contient de 20 à 25 pages d'un texte des plus instructifs, qui repose l'esprit et élargit les connaissances. D'autre part, grâce au change, le membre peut se procurer à un prix dérisoire des publications et des cartes géographiques détaillées, des plus utiles. Quant au touriste visitant la Belgique, il voudra bénéficier des avantages accordés par cette grande société royale de tourisme, sous la présidence d'honneur de S. M. le roi Albert.

L. Van AKEN

Délégué principal pour le Canada.



L'ANNUAIRE STATISTIQUE DE QUEBEC, 1921, 1 vol.  
grand in-8, 576 p., Secrétariat provincial.

Le monde est un organisme fort compliqué. Si on le considère des points de vue économique, social ou politique, on remarque une foule de données qui s'imposent à notre attention et auxquelles il faut souvent se référer. La plupart de ces données se trouvent dans les recensements périodiques et les statistiques annuelles des divers gouvernements. Or, ces inventaires n'ont de valeur et d'utilité que si on les groupe sur un nombre d'années relativement considérable. Les dernières tirent tout leur intérêt des comparaisons qu'on en peut faire avec les précédentes.

Le Québec a son **Annuaire statistique** ; c'est un des services du secrétariat provincial. Déjà considérable dès sa première année de publication en 1914, cet annuaire, qu'on a pas cessé de perfectionner, contribue d'une façon notable à donner figure d'Etat politique à notre province. Avoir son annuaire statistique, c'est, me semble-t-il, posséder un attribut, un indice d'autonomie presque aussi important que de battre monnaie et d'imprimer ses timbres-poste. Car il est certain que, dans le monde moderne, pour fixer l'attention des autres, il faut d'abord s'être compté soi-même.

On chercherait en vain quelle tête de chapitre on a pu omettre dans ce recueil de statistiques bien ordonné, puisqu'il fournit la réponse nette et simple à toute question d'ordre économique et social.

S'il m'était permis de faire quelques réserves, je dirais que l'annuaire se rapprocherait encore de la perfection si on soignait davantage les graphiques, ces ingénieuses récapitulations, en ne perdant pas de vue que les plus simples sont les plus éloquents, et si on voulait s'en tenir aux tableaux, en restreignant le texte à ce qui est rigoureusement indispensable. On éviterait ainsi de rendre l'ouvrage volumineux, afin qu'il se répande davantage, sans qu'il coûte cher.

E. M.

---

CONTRE LE FLOT. — Pièce en trois actes, par Mlle Magali MICHELET, primée au concours 1922 de l'Action française. Couverture par Mlle Claire Fauteux. Prix : 50 sous.

Le concours demandait une pièce sur **l'Anglomanie**. L'auteur s'est attaché à nous montrer les ravages de cette manie, non pas tant dans le langage que dans les âmes : c'est ce qui donne à son oeuvre un sens profond.

Nous y trouvons une femme du monde canadienne-française, à qui l'argent de son mari a monté à la tête, anglophilie sur le tard et franchement ridicule. . . Nous rencontrons, vers la fin, un politicien sans scrupule, qui croit se faire respecter des Anglais, parce qu'il a de l'argent, mais qui les hait cordialement : type réjouissant et qui ne paraît pas chimérique. Mais surtout, nous avons sous les yeux, tout le long de la pièce, Corinne Cantin, devenue Mme Erik Davidson, et c'est elle, **l'anglomane** la plus profondément atteinte.

Elevée dans un couvent de notre province et presque fiancée à un jeune médecin, elle va, pendant un absence de ce dernier à Paris, terminer son éducation dans une maison des Etats-Unis. De retour au pays, elle s'attache à un jeune anglo-protestant et l'épouse, malgré les protestations paternelles. Le jeune médecin, revenu d'Europe, se désole, quitte la ville et va s'établir dans une ville de l'Ouest, où il poursuit ses recherches scientifiques.

Les années passent et Corine perd son mari à la guerre. Veuve, ayant affaibli en elle le sens national, atteinte aussi dans ses convictions religieuses, elle rencontre son ancien ami et veut le reconquérir. A son insu, celui-ci l'aime encore. Mais Corinne a pris des goûts de luxe que le médecin ne peut pas satisfaire, à moins qu'une subvention du gouvernement ne vienne tout arranger. La subvention sera accordée si le jeune homme se tait et laisse passer sans protester un "acte" spoliateur de nos droits. Le mariage est à ce prix. André Lamarche refuse, malgré son amour et maintient très haut l'honneur de son caractère. C'est la pièce.

Deux autres femmes y paraissent : Mme Lamarche, la mère du docteur, bonne, modérée, clairvoyante ; Marie-Blanche Garneau, dactylo et institutrice, héroïne modeste qui épousera plus tard le docteur. Il y a encore M. Cantin, le père de Corinne, caractère épisodique, mais juste et très bien dessiné.

L'auteur s'est souvenu du conseil : ne rendre ses personnages ni trop parfaits ni trop perfides, afin qu'ils restent humains. Mlle Michelet ne s'est nulle part écartée de la vraisemblance, et ne s'est servie de ficelles. Cette pièce, d'une belle tenue morale, saura instruire et émouvoir.



Tél. Est 1584

**Chs.-C. DeLorimier**

291, St. Denis, Montréal

Vis-à-Vis

le Théâtre St. Denis

*Fleurs naturelles et artificielles*

*Spécialités : Tributs Floraux,*

*Funéraires.*



# Chronique de la Société

## NOTRE CONCOURS

Notre grand concours d'adhésions institué le 10 mars 1921, avec un trophée en argent comme unique prix, et le 24 octobre suivant, avec un autre trophée de même valeur comme deuxième prix, a été jugé.

Les vainqueurs de ce concours sont la section d'Iberville, pour "le plus fort effectif", la section Père-Marquette et la section Saint-Edouard, ex-aequo, pour "l'augmentation proportionnelle la plus considérable, par rapport à l'année précédente". Les trois sections vainqueurs voudront bien agréer les félicitations du Conseil général et de toute la Société.

D'après les règles et conditions du concours de 1921 un trophée ne peut devenir la propriété absolue d'une section que si elle l'a gagné dans deux concours annuels et consécutifs. En conséquence, les trois trophées restent comme enjeux d'un concours d'adhésions pour l'année 1922.

Voici les règles et conditions de ce nouveau concours :

1. La durée du concours s'étend du 1er janvier au 31 décembre 1922.
2. a) Un **premier prix** sera décerné à la section qui comptera le plus fort effectif tant d'anciens que de nouveaux membres.
- b) Un **deuxième prix** sera décerné à la section dont l'effectif accusera la plus forte augmentation par rapport à l'an dernier. (Par conséquent, ce prix ne pourra pas être attribué à une section nouvelle.)

- c) Un **troisième prix** sera décerné à la section qui aura recruté le plus grand nombre de nouveaux membres.
3. Les prix consistent en trophées de 15 x 24 pouces, en vieil argent, portant une inscription appropriée.
4. Aucun de ces trophées ne peut devenir la propriété absolue d'une section que si elle l'a gagné dans deux concours annuels et consécutifs.

### BEAUX GESTES

A sa réunion du 3 avril, la section du Sault-au-Récollet a voulu manifester sa sympathie à l'oeuvre des retraites fermées, si nécessaire à la religion et au patriotisme. A cette fin, elle a souscrit à l'unanimité la somme de \$25. C'est un beau geste qui mérite d'avoir des imitateurs.

La même section adresse une requête au Club des Automobilistes du Canada, pour que des enseignes bilingues soient placées par ses soins, à proximité des écoles. Cette mesure de protection, qui vient à son heure, devra se réaliser immédiatement, si nous voulons voir cesser les déplorables accidents dont notre population écolière est l'innocente victime.

### LES CHEFS DES SECTIONS DE NOTRE SOCIETE

| SECTION                    | PRESIDENT                               | SECRETARE                                 |
|----------------------------|-----------------------------------------|-------------------------------------------|
| 1 DUVERNAY                 | J.-P.-L. Bérubé<br>296, S.-Laurent      | C.-E. Bruchési<br>180, St-Jacques         |
| 2 IMMACULEE-<br>CONCEPTION | J.-F. Gingras<br>1212, Dorion           | Barthélemy Giroux<br>31, Marquette        |
| 3 MONTCALM                 | Arthur Courtois<br>262 a Visitation     | Raoul Bastien<br>614 est, Dorchester      |
| 4 NOTRE-DAME               | J.-A. D'Amour<br>228 est, Notre-Dame    | Aurélien Bissonnet<br>228 est, Notre-Dame |
| 5 ETIENNE-<br>PARENT       | Joseph Provençal<br>1132, de Castelneau | André Lemay<br>3062, Berri                |
| 6 DOLLARD                  | J.-N. Boileau<br>35, Marquette,         | Paul Bédard<br>1803, Papineau             |
| 8 ST-EDOUARD               | J.-E. Brossard<br>324, Beaubien         | J.-A. Pelletier<br>1923, S.-Denis         |
| 11 CHAMPLAIN               | W. Gadoury<br>21, Dufresne              | A. Bourdon<br>44, Dufresne                |
| 13 S.-Jean-<br>BAPTISTE    | P.-H. Giguère<br>415 est, Duluth        | H. Dubois<br>335, Rivard                  |

|                            |                                                 |                                                |
|----------------------------|-------------------------------------------------|------------------------------------------------|
| 15 CENTRALE                | Jos. Hurtubise<br>2, place-d'Armes              | Jules Bourbonnière<br>1041, S.-Hubert          |
| 17 IBERVILLE               | J.-M. Gabias<br>454, S.-Antoine                 | Art. Tremblay<br>85a, Délisle                  |
| 19 LAFONTAINE              | J.-E. Jeannotte<br>706 est, Ste-Catherine       | J.-M.-O. Pichette<br>645, Maisonneuve          |
| 21 LONGUEUIL               | J.-O. Moquin<br>139, S.-Thomas<br>Longueuil     | F.-X. Courteau<br>66, S.-Jacques,<br>Longueuil |
| 22 DORION                  | J.-W. Cadieux<br>530, Grosvenor                 | Z. Filiatrault<br>1339, S.-Hubert              |
| 24 OLIER                   | Chs. Emand<br>480 est, Sherbrooke               | E.-A. Gladu<br>274, de Lanaudière              |
| 25 PAPINEAU                | J.-A. Bariteau<br>347, Maisonneuve              | J.-A.-E. Dion<br>161, Plessis                  |
| 26 N.-D.-de-GRACES         | J.-W. Déziel<br>182, N.-D.-de-Grâces            | L.-O. Girard<br>422, Addington                 |
| 27 CAVELIER de<br>la SALLE | Lévi Chabot<br>116, Island                      | G.-A. Frigon<br>649, Centre                    |
| 31 VERDUN                  | Louis Chatelle<br>262, 2e Avenue<br>Verdun      | Ulric Caron<br>416, Gordon, Verdun             |
| 34 SAINT-<br>JACQUES       | Henry-L. Auger<br>385 est, Ontario              | M.-H. Gagnon<br>387, Berri                     |
| 35 VERCHERES               | F.-A. Baillaigé, ptré<br>Verchères, Qué.        | Paul Bouvier<br>Verchères, Qué.                |
| 36 LOUIS-HEBERT            | Joseph Venne<br>402, Plessis                    | Alfred Beauchamp<br>704a, Cartier              |
| 39 SAULT-AU-<br>RECOLLET   | M. Sénécal<br>301, montée<br>S.-Michel          | J.-E. Cloutier<br>2516-b Château-<br>briand    |
| 40 PERE-<br>MARQUETTE      | J.-C. Lachapelle<br>202, Desery                 | J.-D. Allaire<br>197, Stadacona                |
| 45 MARGUERITE<br>BOURGEOYS | Ed. Bélanger<br>630, Wellington                 | L.-H. Bélanger<br>315-c, Charron.              |
| 46 De SALABERRY            | Ed. Machet<br>425, Wurtele                      | Edm. Dubois<br>1557 est, Ontario               |
| 49 PIERRE-REMY             | Anatole Carignan<br>404-a, S.-Joseph<br>Lachine | Lionel Martin<br>212, S.-Joseph<br>Lachine     |

**LIVRES DE COMPTABILITE  
A FEUILLETS MOBILES  
OCCASION DE BON MARCHÉ UNIQUE**

A vendre, à conditions faciles, 30 armatures pour livres de comptabilité à feuillets mobiles, 10½ x 16, excellente fabrication, coins en cuir.

S'adresser au chef du secrétariat de la Société Saint-Jean-Baptiste, Monument National, bureau no 1, tél. Plateau 3768.



Tél. Main 3055

**"MAISON DES ALLIES"**

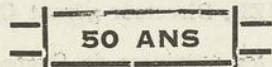
ERNEST GAGNON, Prop.

*Manufacturier de membres artificiels, instruments d'orthopédie moderne, bandages herniaires, béquilles, chaises d'invalides, etc.*

361 - 363, rue St-Jacques  
Montréal

**AU ROYAUME DES TAPIS!**

1872



1922

REMERCIEMENTS

aux personnes qui nous ont patronné depuis un

DEMI-SIÈCLE.

INVITATION

à tous à célébrer cet anniversaire mémorable par une

COMMANDE.

**FILIATRAULT**

SPÉCIALISTE-IMPORTATEUR

TAPIS — Linoleums — Rideaux — Stores — Etc.

429, Boul. ST-LAURENT, MONTREAL.

Tél. EST 635

**J. - A. GRENIER**

CHAPELIER

187, Ste-Catherine Est,

MONTREAL

CHAPEAUX DURS ET MOUS

Chapeaux de haute qualité, couleurs assorties dans les derniers styles de New-York.

**E.-W. CARON**

Marchand de

**PROVISIONS : FARINE ET GRAIN DE L'OUEST**

Tous les boulangers français sont bienvenus chez nous!

137-139-141, rue des Commissaires Est,

MONTREAL

## LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Capital autorisé: \$5,000,0000.00 — Capital versé et surplus :  
\$4,400,000.00 — Actif total : au-delà de \$45,000,000.00  
SIEGE SOCIAL : 7 et 9, place d'Armes, MONTREAL, Canada.

### CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président : Sir Hormisdas LAPORTE, C. P., ex-maire de Montréal, de la maison Laporte, Martin, Limitée, administrateur du Crédit Foncier franco-canadien.

Vice-Présidents : M. W. F. CARSLEY, Tancrède BIENVENU, administrateur de la Lake of the Woods Milling C.

M. G.-M. BOSWORTH, vice-président du Canadian Pacific Ocean Services Limited.

L'hon. Némèse GARNEAU, C.L., Québec, président de la Cie de Pulpe de Chicoutimi.

M. L.-J.-O. BEAUCHEMIN, de la Librairie Beauchemin Ltée.

M. Martial CHEVALIER, Directeur-gérant Crédit Foncier franco-canadien.

110 succursales dans les provinces de Québec, Ontario, Nouveau-Brunswick et l'Île du Prince Edouard.

### La Première des Compagnies Canadiennes d'Assurance-Vie.

#### ASSURANCES EN COURS

# \$ 550,000.000

ACTIF

# \$ 130,000.000

## SUN LIFE OF CANADA

Siège Social: MONTREAL



FAITES PARTIE

de notre

**Caisse de Noel**

ET

Protégez-vous contre

la mauvaise

**FORTUNE.**

**LA BANQUE D'HOCHELAGA**

FONDÉE EN 1874.

Satisfaction garantie

Tél. Est 2005

**GARAULT & LACROIX**

Peintres d'Enseignes, Affiches, Banderoles,  
Pancartes, Etc.

784 Est, Sainte-Catherine, MONTREAL

Mathématiques et Sciences, Lettres et Langues en Fran-  
çais et en Anglais. Préparation aux Examens, Brevets,  
Service Civil, etc.

Enseignement individuel à Termes Faciles.  
Pour Dames et Messieurs.

*René Savoie, J.C. et J.E.*

Bachelier ès Arts et en Sciences appliquées  
Professeur au Collège Sainte-Marie.

238 rue Saint-Denis Montréal

Tel. Est 6162

TEL. EST 3161

**O. CHAMPAGNE**FERBLANTIER, COUVREUR, POSEUR D'APPAREILS  
A GAZ ET A EAU CHAUDE

358, Avenue de l'Hôtel-de-Ville

(Près de la rue DeMontigny)

MONTREAL

**EUCLIDE BASTIEN**

Entrepreneur

ST-LOUIS 3481

**PEINTRE**

1362, SAINT-ANDRE,

MONTREAL

TEL: ST-LOUIS 7488.

**ZOTIQUE PILON**Membre de la Société Saint-Jean-Baptiste  
CHAUSSURES DE CHOIX

430, rue Rachel Est,

MONTREAL

EXAMEN DE LA VUE,  
LUNETTES ET LORGNONS

Tél. Est 989

**ALPHONSE-L. PHANEUF**

Opticien-Optimétriste

385, RUE ST-DENIS,

Près de la rue Ontario

MONTREAL

**Gunn, Langlois & Cie, Limitée**

MARCHAND DE PROVISIONS

Oeufs, Beurre, Fromage, Volailles, Viandes fumées, Saindoux, Etc.

**BUREAU: 105, RUE SAINT-PAUL EST**

Tél. Main 8600, 1, 2, 3, 4, 5344

MONTREAL

Tél Bell Est 5417

Heures de Bureau:  
de Midi à 8 Hrs. P. M.**DOCTEUR J.-M.-A. VALOIS**

Spécialité: MALADIES VENERIENNES

40, Rue Saint-Denis,

MONTREAL

**MAIS OUI!**

**Des Petits Pois**

# **SOLEIL**

"Il y a 20 ans que j'en mange", nous disait récemment un vieil amateur de ces délicieux légumes et petits pois belges, réputés dans le monde entier. Quand on y goûte, on les adopte! Qualité absolument irréprochable.

**Autres spécialités importées, de grande réputation :**

Savon de Castille, "Le Soleil"  
Huile d'Olive James Plagniel  
Champignons "Feyret"  
Pâtés Foie gras "Feyret"  
Légumes "Le Soleil"  
Fromage Roquefort "Grimal"  
Fromage Gruyère "Bouquetin"  
Eau gâzeuse "Perrier"  
Eau de table Evian Cachet  
Moutarde "Géodite"

## **THE BLUE BIRD**

Le parfum des fleurs sous une forme rafraîchissante, —voilà ce que vous obtenez quand vous commandez ce thé nouveau.

**LAPORTE, MARTIN, Limitée.**

DISTRIBUTEURS

**584, rue Saint-Paul Ouest**

**MONTREAL**

**HEROMA**  
Guérira radicalement  
votre Rhumatisme



Si vous souffrez, n'hésitez pas !  
Si vous avez souffert de rhuma-  
tisme, prévenez une  
nouvelle crise.

HEROMA est le plus puis-  
sant remède contre le rhuma-  
tisme articulaire, muscu-  
laire, sciatique, viscéral ou  
ou goutteux.

HEROMA est un produit en  
usage depuis des années.

HEROMA a apporté soula-  
gement et guérison à des  
milliers de personnes.

C'est un traitement facile,  
sûr et agréable à prendre  
chez soi.

N. B.—En vente dans les pharmacies et chez les principaux  
marchands de la campagne, ou franco par la malle, sur  
réception du prix \$1.00.

**Heroma**  
CHEMICAL Co. —

2 OUEST, rue DORCHESTER  
MONTREAL.

A. MOREL, Imprimeur



457 rue AMHERST.